

Écoles nouvelles allemandes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tractanda :

- 1° Nomination du Bureau.
- 2° Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée.
- 3° Rapport administratif du Comité.
- 4° Approbation des comptes de 1907.
- 5° Fixation du chiffre de la cotisation pour 1908.
- 6° Nomination de la Commission examinatrice des comptes.
- 7° Demande de M^{me} veuve Maillard, à Sivriviez.
- 8° Questions éventuelles.

AU NOM DU COMITÉ :

Le secrétaire, H. GUILLOD.

* * *

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Dans sa séance du 22 mai dernier, le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation a fixé au jeudi, 2 juillet, la date de la prochaine assemblée générale. Le lieu de la réunion sera désigné ultérieurement.

Ecoles nouvelles allemandes

« Le soin et la despense de nos pères ne vise qu'à nous
« meubler la teste de science : du jugement et de la vertu,
« peu de nouvelles. Nous nous enquérons volontiers : sçait-il
« du grec ou du latin ? escrit-il en vers ou en prose ? mais
« s'il est devenu meilleur ou plus avisé, c'estait le principal,
« et c'est ce qui demeure derrière. Il fallait s'enquérir qui est
« mieux sçavant, non qui est plus sçavant. »

Cette maxime est vieille. On peut la lire quelque part dans les *Essais* de Montaigne. Elle constate une vérité qu'on a eu et qu'on a encore un peu trop la tendance de méconnaître : l'éducation n'est pas la discipline, ni l'enseignement ; elle ne se fait point par des cours de morale, de politesse, de religion même, mais par les rapports journaliers, continuels des élèves avec leurs maîtres, par les avis personnels, les observations de détail, les encouragements, les reproches, les leçons de tous genres, auxquelles donnent lieu ces rapports non interrompus.

Ainsi se fait-elle dans la famille; ainsi doit-elle aussi se faire au collège.

Convaincu que les écoles actuelles ne répondent guère à ce programme et qu'elles sont souvent indignes de porter le nom d'établissements d'éducation, le Dr Hermann Lietz a formé le projet d'établir des internats, organisés d'une façon nouvelle, où maîtres et élèves vivraient ensemble à la campagne, loin de la ville, livrés à des occupations capables d'exercer une action bienfaisante sur le physique et le moral, sur l'âme et le corps. Le premier fut fondé sur le domaine de la Pulvermühle, près d'Ilzburg, dans le Harz; il dresse sa silhouette au pied du Brocken, dans une belle nature, « propre à fournir à l'enfant de riches matériaux d'observation pour la géographie, l'histoire, la technique », tout ce qui peut « contribuer à la culture générale ».

« L'importance la plus grande fut attachée au genre de vie à l'école. On partit de la conviction que chez nous le maître est en général beaucoup trop le supérieur de l'enfant, celui qui ordonne, punit ou surveille; il s'oppose à lui en quelque sorte comme un être à part, et pas assez comme un simple « homme », appelé à lui aider dans son évolution; il oublie trop souvent de laisser à l'enfant une indépendance d'action répondant à son degré de développement. On était persuadé au contraire que, dans une vie commune faite de confiance et de dévouement, on pourrait exercer sur l'enfant encore réceptif une action infiniment plus profonde que par des ordres, des punitions et une étroite surveillance; qu'il s'agissait de donner avant tout à l'enfant la joie de vivre et d'agir, et d'éviter tout ce qui est foncièrement antipathique à la nature enfantine, tout ce qui lui est étranger, mal approprié et difficile à supporter. C'est en se plaçant à ce point de vue que l'on chercha les programmes, les méthodes d'enseignement et les différentes sortes d'occupations les plus propres à faire l'éducation de la jeunesse¹. »

Avec de semblables principes, dont quelques-uns ne sont pas sans analogie avec la théorie développée par Rousseau, « il n'était pas possible, sur le terrain de l'instruction, de suivre les programmes des gymnases ». Il a fallu renoncer à la culture des langues mortes, du latin et du grec.

« Il convenait tout aussi peu d'adopter le programme des écoles dites « réales », dans lesquelles les langues étrangères, quoique modernes, prennent une place hors de proportion avec leur importance et sont présentées beaucoup trop prématurément à des enfants de neuf à douze ans, cela sans compter la

¹ *Journal de Genève*, 27 avril 1908.

quantité plus ou moins grande de mathématiques abstraites qu'on leur impose par dessus le marché. »

« Il faut, dans le domaine de l'instruction, prendre comme point de départ la vie de la nature et de l'humanité au sein de laquelle vit l'enfant. Cette dernière — la vie de l'humanité — doit être saisie dans les formes qui ont préparé la culture contemporaine. Il s'agit de faire servir le passé à la compréhension du présent. Il est impossible d'utiliser pour cela la vieille distinction entre les cultures et les écoles « humaniste » et « réaliste ». Car ces deux domaines : le domaine de l'homme, les « humanités », c'est-à-dire l'humanité dans le sens le plus large du terme, et d'autre part le monde des objets naturels, doivent être conçus ensemble par la pensée de l'enfant. Il résulte de ces considérations une forme nouvelle de programme d'enseignement, dans laquelle les exigences actuelles de la préparation des examens ne sont pas prises comme principes directeurs. On trouvera dans les *Annales des D. L. E. H.*, dont dix fascicules ont paru jusqu'ici ¹, les principes en vigueur dans les L. E. H. et les essais pratiques qui y ont été faits. Il nous suffira donc de signaler ici leur publication et de renvoyer le lecteur à l'ensemble de la littérature qui concerne la réforme de l'instruction. »

« Dans un internat, comme ceux dont il s'agit ici, l'enseignement et le genre de vie auxquels est soumise la jeunesse et dont le but premier est l'éducation, peuvent recevoir une organisation tout particulièrement favorable, car le maître y vit avec l'élève. Comme ce dernier vient à tout instant vers son ami plus âgé et plus expérimenté pour le questionner, celui-ci peut se vouer entièrement à son développement intellectuel. Tous deux apprennent ainsi à se bien connaître et il en résulte un rapprochement intime. Puis, on peut faire servir aux fins de l'enseignement aussi bien l'entourage de l'école que les nombreuses occasions d'agir pratiquement dans les ateliers, les laboratoires et au jardin. On peut se rendre ensemble, en des voyages ou des excursions, aux endroits qui intéressent telles ou telles branches d'enseignement. La vie saine à la campagne fortifie le corps au point que le travail intellectuel y trouve lui aussi son profit. Toutes les influences distrayantes, troublantes, trop complexes et incontrôlables que comporte la ville sont exclues ici. La tranquillité de la vie rurale permet d'approfondir toutes choses bien davantage, et il dépend de l'éducateur d'offrir à ses élèves précisément ce qu'il veut leur faire connaître. »

¹ *Jahrbücher der D. L. E. H.* — I à X. — Chez R. Voigtländer, Leipzig.

« Il en résulte, dans un organisme scolaire ainsi conçu, un milieu dont sont absentes les petites choses et les mesquineries de la vie, toutes choses qui marquent pour la jeunesse un contraste trop grand avec le monde de la religion, de la science et de l'art, auquel elle doit être initiée. Dans la vie des villes les jeunes gens se voient trop souvent ramenés de ce monde élevé à un monde inférieur. Il faut qu'ils se trempent d'abord dans un monde plus pur et plus idéal pour ensuite estimer l'autre à sa juste valeur et savoir le vaincre. Il faut qu'ils vivent au foyer scolaire comme dans un Etat, si petit qu'ils l'embrassent d'un coup d'œil, mais où ils voient se former tout ce qui est nécessaire à la vie, où ils apprennent à en connaître la valeur, et où ils apprennent aussi à remplir en petit les devoirs de citoyen, afin de savoir un jour les accomplir en grand¹. »

(A suivre.)



Bilan géographique et historique de l'Europe

EN 1907

(Suite et fin.)

Espagne. — La naissance d'un prince royal, le 10 mai 1907, a réjoui la cour de Madrid et toute la nation espagnole. Huit jours après, le jeune infant d'Espagne, « prince des Asturies », fut baptisé en grande pompe, ayant pour parrain le Souverain Pontife, représenté par le cardinal Rinaldi.

Avec la France, l'Espagne est engagée dans la guerre au Maroc. Elle a à surveiller particulièrement la côte méditerranéenne et les ports de Tétouan et de Larache, et de concert avec les Français, les ports de Tanger et de Casablanca.

La culture et l'exportation des oranges est devenue une des principales sources de richesses pour le pays. Valence en a expédié en une semaine jusqu'à 280 000 caisses contenant près de 200 millions d'oranges, en destination, non seulement de l'Angleterre, de la Belgique et de tout le nord de l'Europe, mais encore de la France, malgré l'apport de l'Algérie-Tunisie. Aussi les provinces de Valence et de Murcie se transforment-elles en d'immenses orangeries, au détriment même de la vigne, autre grande ressource nationale, ainsi que les nombreuses mines de plus en plus exploitées. Malheureusement,

¹ *Journal de Genève*, 27 avril 1908.